



The best of F  
*Racibórz*

# BEFFROI ET REMPARTS



Depuis des années, le beffroi constitue un symbole de Racibórz. Il orne le logo de la ville et le logo des festivités commémorant ses 900 ans (1108-2008). En 2007 ce beffroi, accompagné d'en ruban, rappelant le fleuve Oder en arrière-fond, a été placé au verso d'une pièce de monnaie de 2 zlotys, „Racibórz”, dans une série „Villes historiques de la Pologne”, émise au tirage d'un million de pièces par la Banque Nationale de Pologne.

Le beffroi a été érigé en 1574 en style renaissance. C'est l'unique élément fixe conservé, des fortifications de la ville, sauf les remparts. Il est orné d'un attique aux créneaux et quatre tours. Cette construction donnait l'abri aux défenseurs. Elle remplissait aussi le rôle de prison. On sait, grâce aux mentions conservées, qu'il y avait une „chambre froide”, où on détenait des

prisonniers sur le sol couvert de paille. Au XVII<sup>e</sup> siècle on y a emprisonné pour quelques mois d'hiver des maîtres maçons récalcitrants, que les autorités municipales ont accusé d'avoir fait flamber les prix.

Un fragment des remparts gothiques, existant déjà à Racibórz en 1299, s'est conservé près du beffroi. Le système des fortifications de la ville a été agrandi au XIV<sup>e</sup> siècle. On y a disposé une rangée de beffrois et trois portes. On a creusé un fossé profond. Les fortifications ont été renforcées en 1663 face au danger de l'invasion turque. Elles ont été successivement supprimées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1764-1771 le fossé a été comblé. Actuellement on peut voir les fragments de vieilles fortifications dans les rues Basztowa, Batory, Drzymały, Lecznicza et Drewniana.



# LA CHAPELLE DU CHÂTEAU – UNE PERLE GOTHIQUE



Fot. WAW

La première mention concernant la ville de Racibórz provient de 1108. Nous apprenons, à travers la Chronique de Gall Anonyme, qu'elle a alors été reprise aux Moraves par l'armée du prince Boleslas Bouche-Torse (Bolesław Krzywousty). Elle est devenue la demeure d'un châtelain polonais et, dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle, la résidence de la cour de Mieszko Jambes Mêlées (Mieszko Płatonogi), seigneur de Racibórz et Opole, souverain de Pologne. Par la suite, les princes de Haute Silésie y ont résidé, parmi eux Casimir, le grand-père du roi polonais Ladilas I<sup>er</sup> le Bref (Władysław Łokietek).

Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, on a commencé à élever les premières parties maçonnées du château de Racibórz à l'emplacement de la ville en bois et en terre, datant de l'époque du peuple de Goleźyce, mentionné sur les cartes de Géographe de Bavière (de 845). Vers 1290 le Prince Przemysł a ordonné la construction d'une chapelle gothique à deux niveaux qui a reçu le nom du Saint Thomas Becket de Canterbury, un martyr anglais, mort des mains du roi Henri II. Cette dédicace commémore le litige entre l'évêque de Wrocław Thomas II et le prince Henri IV le Juste (Henryk

IV Probus), dont la résolution, décrite par Jan Długosz dans les Annales soit les Chroniques du célèbre Royaume de Pologne, s'est déroulée à Racibórz. Le château, dans lequel l'évêque a trouvé l'abri a été assiégé par l'armée de Probus. Finalement les hiérarques sont parvenus à se réconcilier et l'évêque a édifié en reconnaissance une collégiale auprès de la chapelle. Les chanoines ont séjourné ici jusqu'en 1416.

Les connaisseurs de l'histoire de l'art ne doutent pas que la chapelle gothique à deux niveaux constitue aujourd'hui la construction la plus précieuse de ce type en Pologne. Elle est nommée la perle du gothique de la Haute Silésie et, en raison de sa ressemblance avec la célèbre chapelle de Paris, la Sainte-Chapelle de Silésie. On peut y voir une belle voûte à croisée d'ogives, des sièges de chanoines et un ouvrage très original des fenêtres en pierre. On sait grâce aux vieilles sources, qu'on y conservait et vénérât de saintes reliques, probablement des ossements de l'évêque de Canterbury canonisé.

Dans les années 80 du XX<sup>e</sup> siècle on a trouvé, dans la signature du toit de la chapelle, une carte datant de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle où le constructeur Schneider a marqué un passage secret menant, sous l'Oder, du château au monastère des soeurs dominicaines, sous l'invocation du Saint Esprit. L'entrée de la galerie souterraine se trouve au rez-de chaussée du vieux donjon, cachée sous le coin sud-est de la cour du château.



Fot. WAW

# L'ÉGLISE SAINT JACOB – LA PREMIÈRE PHRASE EN POLONAIS

En 1241 les terres du sud de la Pologne ont été envahies par les hordes mongoles. Le combat décisif avec les guerriers de Chingis Chan a eu lieu à Legnica. L'armée polonaise y a essuyé une terrible défaite. Le commandant en chef, le prince Henri le Pieux (Henryk Pobożny) y est mort. Seules les troupes d'Opole et de Racibórz de Mieszko II l'Obèse (Mieszko II Otyły) s'en sont tirées indemnes et sans dommages.

Jan Iwanowic, le chevalier du corps du prince Henri, a aussi échappé au pogrom. Il est parvenu à Racibórz, où sa version des événements tragiques survenues à Legnica a été notée dans la chronique du monastère par le prieur du couvent de dominicaines de Racibórz – Wincenty de Kiecz, célèbre pour ses biographies de Saint Stanislas et pour l'hymne *Gaude Mater Polonia*. Aujourd'hui la chronique est considérée comme perdue, mais au XV<sup>e</sup> siècle en a profité le chanoine cracovien et célèbre historiographe Jan Długosz. C'est à partir de cette source qu'il a cité, sur les cartes des Annales ou chroniques du célèbre Royaume de Pologne, les derniers mots du prince Henri périssant à Legnica. Ces mots c'était: *gore szo nam stalo*, ce veut dire: *un malheur nous est arrivé*. Ces mots ont été prononcés par le souverain voyant l'armée de Haute Silésie fuir le lieu de bataille. C'est la plus ancienne phrase prononcée en polonais, précédant de 30 ans l'inscription

dans le célèbre Livre de Henri, datant de 1270.

En 1241, quand Wincenty a noté le récit d'Iwanowic, les dominicains de Racibórz n'avaient encore ni église ni monastère. Ils résidaient probablement dans une maison bourgeoise, exerçant le service dans une petite chapelle, à la place de laquelle ils ont érigé l'église Saint Jacob, entre 1246 et 1258. Un couvent a été bâti à côté de l'église. Le couvent a existé jusqu'en 1810, date à laquelle il a été supprimé par les Prussiens. Les bâtiments de la clôture ont été détruits, mais l'église gothique, dans la forme qu'elle avait après la reconstruction suite à l'incendie de 1300, a persisté jusqu'à nos jours dans l'angle nord-est de la Place du Marché. C'est du monastère des dominicains de Racibórz que provient le célèbre graduel d'environ 1500, richement orné, conservé actuellement dans le musée de la ville.





# L'ÉGLISE DE SAINT JEAN BAPTISTE – SANCTUAIRE DE JESUS ENDOLORI

La première mention de la chapelle de Saint Jean à Ostróg date de 1307. À l'origine c'était une église en bois; et actuellement construite en briques, bâtie entre 1856-1860 selon le projet de l'architecte Wincenty Staszko de Cologne. C'est une des plus jolies églises néogothiques de la Haute Silésie, imitant la cathédrale de Freiburg im Breisgau en Bade-Wurtemberg (XIII<sup>e</sup> siècle), considérée comme un chef d'oeuvre du gothique médiéval.

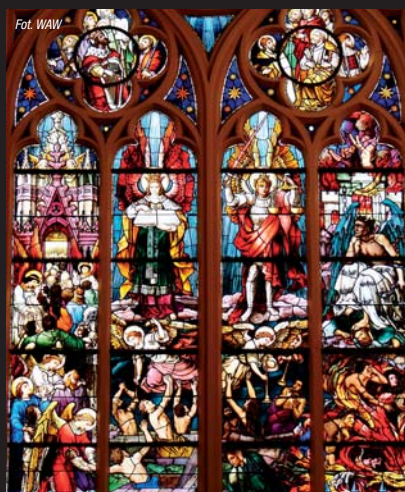
Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, l'église à Ostróg a été le but de nombreux pèlerinages menant devant un tableau de Jésus Endolori, célèbre pour ses grâces, situé en haut de l'autel latéral de la sainte Croix. La peinture sur bois de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle est l'oeuvre d'un auteur anonyme, imitant les oeuvres des maîtres italiens Il Volterrano et Pelloni. Ce visage de Jésus, très suggestif et terrifiant, montrant une plaie sur le côté a expliqué que, en 1827, grâce à un don de la famille des princes von Ratibor, on a réalisé une copie du tableau du Sauveur avec un visage beaucoup plus doux.

On l'a placée sur l'autel principal, sous la peinture artistique de Jan Bochenek, représentant le baptême de Jésus dans le Jourdain.

Le culte de Jésus d'Ostróg dit le Martyr de Racibórz et les miracles qui ont eu lieu grâce à son intervention sont confirmés par les sources et les ex-voto. Le célèbre explorateur et ethnographe polonais Lucjan Ma-

linowski considérait le sanctuaire d'Ostróg aussi important que ceux de Piekary Śląskie et Częstochowa.

Dans le transept de l'église, notre attention est attirée par de très beaux vitraux de 1900 environ, faits par les ateliers renommés d'Otto Lazar de Racibórz et du maître Franz Borgias Mayer de Munich. Ce sont des oeuvres exceptionnelles uniques en Silésie. L'iconographie de la représentation du vitrail de Lazare contient: Sainte Anne avec Marie-enfant, Saint Edouard le roi portant un homme sur le dos, Sainte Catherine avec une roue et Saint Stanislas – l'évêque avec Piotrowin. Au dessous des silhouettes, il y a un cadran portant une inscription „Pour la gloire de Dieu”, le blason des princes von Ratibor, les armoiries de Racibórz et l'emblème de la Pologne. Une firme de Munich a réalisé le „Jugement dernier” très suggestif.







Fot. WAW



Fot. Bolesław Stachowiak

# LA MOMIE D'UNE ÉGYPTIENNE – DON D'UN BARON EXCENTRIQUE

Vers 1860 un riche banquier juif, le baron Anzelm von Rothschild, seigneur de Chałupki et de Szilerzowice, a effectué un voyage en Égypte d'où il a ramené de nombreux souvenirs, dont le contenu complet du tombeau d'une Égyptienne, qui devrait être, à ce qu'on dit, un cadeau de son fiancé. Mais, à ce qu'on dit, ce cadeau particulier a été rejeté. Malgré cela, dans le palais de Szilerzowice, et en présence des invités de Rothschild pour cette soirée, on a ouvert les deux sarcophages, on a découpé le cartonnage, et on a défait le bandage du corps embaumé.

En 1864 le baron a décidé de se débarasser du souvenir de voyage, suite à quoi la momie s'est retrouvée au cabinet des antiquités du collège royal protestant à Racibórz, qui existait dans les murs du vieux cloître des dominicaines. En 1927, l'antiquité a été reprise formellement par le Musée Municipal nouvellement fondé, occupant une ancienne église voisine des dominicaines. Le musée a été pendant plus d'une dizaine d'années en différend avec le musée de Gliwice à cause de la momie que le musée de Gliwice avait empruntée et qu'il ne voulait pas rendre à Racibórz. On ne l'a fait qu'en 1934. L'objet antique a heureu-



sement survécu à la II<sup>e</sup> Guerre Mondiale.

La momie à moitié bandée, les sarcophages et le cartonnage richement orné, exceptionnellement coloré et aussi trois vases canopes originaux destinés à recevoir les entrailles des défunts, venus avant la guerre du musée des antiquités à Berlin, constituent aujourd'hui la plus grande attraction du Musée de Racibórz, attirant chaque

année des milliers de touristes. Une exposition permanente intitulée „Dans le pays d'Osiris“ se trouve dans l'ancienne église dominicaine du Saint Esprit.

Les recherches scientifiques menées sur la momie de Racibórz, entre autre par une célébrité allemande de l'égyptologie – Karol Ryszard Lepsius, ont permis de savoir que l'Égyptienne a vécu au temps de la XXII<sup>e</sup> dynastie (entre 946 et 722 avant Jésus Christ). Elle s'appelait Djed-Amonet-ius-anch, ce qui veut dire: la déesse Amonet a dit, elle vivrait. C'était une bourgeoise aisée, probablement fille d'un prêtre et barbier de Thèbes. Elle est morte jeune, à l'âge de 22 ans environ. Sa radiographie a démontré qu'elle était morte probablement à cause des complications de sa grossesse.



Fot. Marek Krakowski - Muzeum Racibórz

# NÉCROPOLE DES PIAST ET DES PRÉMYSLIDES

Selon de vieilles sources, l'ancienne église dominicaine du couvent sous l'invocation du Saint Esprit abrite non seulement les dépouilles des religieuses et des curés de leur monastère, mais aussi les tombes des souverains de Haute Silésie de la lignée des Piast et des Přemyslides. On est tombé sur le contenu des tombes pendant les fouilles archéologiques des années 90 du XX<sup>e</sup> siècle. Les examens menés pendant plusieurs années dans le chœur du temple et aussi à l'endroit de la chapelle Saint Dominique (elle n'existe plus, mais elle touchait la paroi sud de l'église) ont montré quelques dizaines de tombes avec des débris

des femmes, hommes et enfants.

Les tombeaux des princes dans la chapelle saint Dominique sont les plus intéressants. Ils appartenaient probablement aux parents, frères et soeurs de la bienheureuse Ofka des Piast, fille du prince Przemysl, prieure des dominicaines de Racibórz. Dans le chœur on a découvert la tombe du prince Valentin Přemyslide (Walentyn Przemysłida), le dernier représentant de cette lignée gouvernant Racibórz, mort en 1521. Le symbole de la fin de la dynastie était un glaive cassé, retrouvé dans la tombe du souverain.

On a présenté les découvertes faites dans le chœur à l'exposition du musée, montrant les intérieurs des tombes médiévales. Cette exposition est unique à l'échelle nationale, enrichie par beaucoup d'objets historiques trouvés dans les tombes, entre autre les médaillons, crucifix et parties des vêtements.

L'importance des découvertes dans l'ancienne église du Saint Esprit est confirmée par les résultats des examens exécutés ici par des anthropologues de Cracovie. On a identifié sur les crânes des femmes enterrées dans l'église plusieurs cas d'une maladie génétique rare, nommé HFI (Hyperostosis frontalis interna). Deux crânes appartenaient à des femmes de la même famille, ce qu'on a reconnu comme un événement mondial, discuté plus tard pendant des colloques prestigieux internationaux sur l'anthropologie.



Fot. Marek Krakowski - Muzeum Racibórz





# SANCTUAIRE DE LA SAINTE VIERGE – SOBIESKI PRIE POUR LA VICTOIRE

La légende dit que le brave Étienne de Racibórz s'est posté à la limite de la ville pour alerter les bourgeois en cas d'invasion hussite. Quant il s'est imprudemment endormi sous un grand chêne, il a été capturé et ligoté. Les hussites voulaient le pendre à un arbre, mais ils se sont enfuis, affolés, quand la Mère de Dieu et un chevalier angélique leur sont apparus. En reconnaissance pour sa délivrance, Étienne s'est rendu en pèlerinage à Częstochowa, d'où il a ramené une copie du célèbre tableau de Jasna Góra. Le tableau a été pendu au chêne et un chapelain de la vieille campagne (un quartier de Racibórz) y célébrait la messe. Selon la tradition, en 1432 on y a érigé une église fondée par un comte hongrois qui, priant devant l'effigie de la Sainte Vierge, a obtenu par ses prières la guérison de sa femme mortellement malade.

L'existence de l'église est confirmée par des sources de 1445. À l'origine en bois, dans les années 1723-1736 elle a été remplacée par l'église actuelle, en briques, bâtie en style baroque. Le tableau de la Sainte Vierge de Racibórz se trouve sur l'autel principal. Sur la tête de la vierge se trouvent les couronnes bénies par le Saint Père Jean Paul II. La statue du Pape Polonais sculptée par le prof. Czesław Dźwigaj a été érigée devant l'église en 2006.

L'icône miraculeuse est le but de nombreux pèlerinages. La Sainte Vierge de Racibórz est célèbre pour ces nombreuses grâces, parti-

culièrement pour des femmes désirant avoir des enfants. En 1683, en route vers Vienne, le roi Jean III Sobieski (Jan III Sobieski) a prié devant elle, demandant la victoire au cours de la bataille contre les Turcs près de Vienne.

On n'a pas encore fait l'examen du tableau, bien que, à première vue, il provienne du XVI<sup>e</sup> au du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce qui est curieux, c'est que la représentation de la ville avec la Sainte Vierge sauvant Racibórz d'un incendie se trouve sur *Mensa Mariana*, un tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle, peint au verso du tableau de Notre Dame de Częstochowa, dans le Monastère de Jasna Góra.

Fot. Bolesław Stachow



# L'ÉGLISE PAROISSIALE GOTHIQUE – ANCIENNE COLLÉGIALE

L'église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie, la plus vieille de Racibórz, a été construite, selon la tradition, en 1205, au temps du règne du prince Mieszko, fondateur de la principauté de Silésie, seigneur de Racibórz et souverain de Pologne. L'église a été bâtie par les nouveaux venus du terrain des Pays-Bas qui ont séjourné à Racibórz (des Flamands et des Wallons). La première église a brûlé en 1300. Peu après elle a été reconstruite. C'est de cette période que provient la nef principale avec la voûte en étoile dans la partie orientale et le chœur avec les traits uniques du gothique silésien précoce.

En 1416, près de l'église se sont installés les chanoines de Racibórz, jusqu'alors résidant près de la chapelle du château. Dans ce nouveau lieu la collégiale a été bien dotée par le cruel prince de Racibórz – Jean en Fer (Jan Żelazny), voulant racheter ses peines. On a ajouté à la paroi sud du chœur une salle capitulaire et le trésor. En 1654 le chœur a été doté de belles stalles de chanoines imitant les somptueuses stalles de l'église Sainte Marie à Cracovie. De nombreux curés des paroisses de Haute Silésie étaient des chanoines de l'église paroissiale de Racibórz. En 1810 les Prussiens ont détruit la collégiale, s'emparant de ses

nombreuses terres. Depuis, l'église paroissiale remplit la fonction de centre de la plus grande paroisse de Racibórz.

À l'intérieur s'impose le monumental autel principal, réalisé dans les années 1656-1660 par le maître Salomon Steinhoff de la fondation de Andrzej Scodonius et de la Confrérie Littéraire, la plus ancienne en Haute Silésie. Dans les niches, entre les colonnes, se trouvent des sculptures de saints: Jean Baptiste, Edvige, Jean l'Évangéliste, Élisabeth, Waclaw, Sébastien, Roch et Florian. En haut, on a placé la statuette de Saint Marcel, patron de Racibórz qui, selon la légende, a sauvé la ville devant la ruée des Scythes (Russes et Tatars). Sur l'autel on a disposé aussi deux tableaux précieux: le couronnement de la Sainte Vierge (moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) et l'Assomption de la Sainte Marie (1890), peint par le maître Jan Bochenek.

À l'ouest, une Chapelle Polonaise du XV<sup>e</sup> siècle touche la nef principale, le lieu de culte de la bienheureuse Ofka des Piast, appelée bénie, princesse de Racibórz, dominicaine, vénérée par les dominicaines dans le monde entier.



Fot. WAW







# LA COLONNE DE LA SAINTE MARIE – ORACLE DE LA FIN DU MONDE

C'est un monument de la classe exceptionnelle de l'art du baroque silésien, sculpté par un maître expérimenté – Jan Melchior Österreich de 1727. Le monument a été érigé à la place de la maison médiévale des marchands grâce aux dons de Marie Élisabeth Gashin et des autorités municipales de Racibórz comme ex-voto pour le salut de la ville lors d'une terrible épidémie de choléra. Sur le socle en pierre se composant de trois parties, se trouve une rehausse avec les armoiries des fondateurs, tenue par trois silhouettes de saints: le pape Marcel, patron de Racibórz, saint Florian –

intercesseur pour le temps des incendies et Saint Sébastien le patron de la lutte contre la peste. Au sommet on a placé la statue de la Sainte Vierge, Immaculée Conception.

La colonne a été miraculeusement sauvée de l'incendie de 1945 alors que tous les bâtiments environnants ont péri. La tradition dit que Racibórz sera inondé chaque fois qu'on osera creuser la terre autour du socle (c'était le cas avant les inondations catastrophiques de 1997). On parle aussi de la fin du monde proche, s'il arrive un jour où aucun habitant de Racibórz ne se signe devant la colonne.



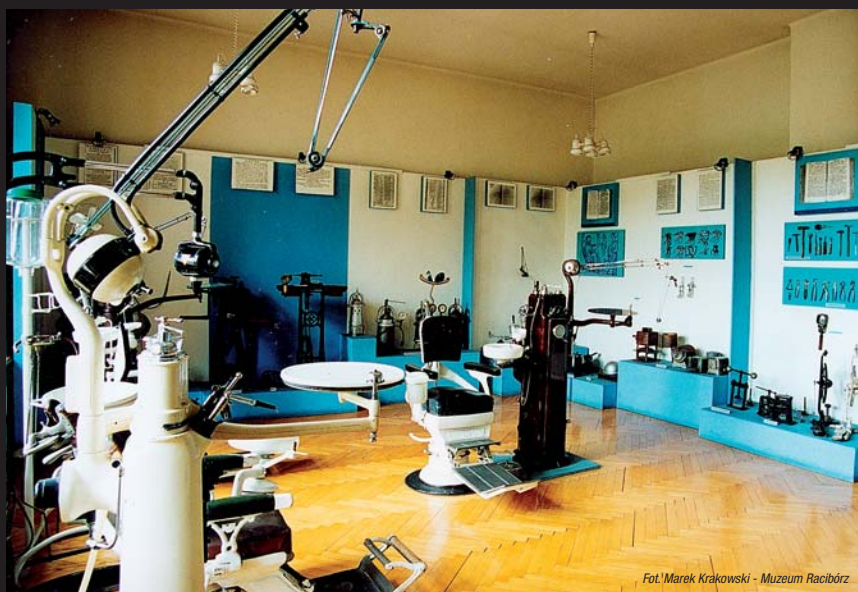
Fot. Bolestaw Stachow

# ANCIENNES TECHNIQUES DENTAIRES – UNE COLLECTION EXCEPTIONNELLE

Grâce à la passion de la famille Sterańczak, le Musée de Racibórz peut se vanter de sa collection, unique en Europe, des techniques dentaires. La collection de fauteuils historiques de dentiste, d'outils et dispositifs utilisés par d'anciens dentistes et prothésistes a été commencée par Kazimierz Sterańczak, qui a travaillé à l'Hôpital Universitaire de Chirurgie Maxillo-Faciale à l'Académie Silésienne de Médecine à Zabrze, prothésiste et inventeur rationalisant le travail. Bientôt sa passion a été partagée

par son fils – Wojciech Sterańczak, stomatologue. Ils ont réuni ensemble l'ancien équipement des cabinets et ateliers.

C'est ainsi qu'une impressionnante collection est née, trouvant sa place au Musée, provoquant aujourd'hui le frisson des visiteurs. Il est difficile d'avoir une autre impression quand on regarde une perceuse manuelle du XIX<sup>e</sup> siècle ou un outil particulier servant à arracher les dents et s'appelant gracieusement „le pied de chèvre”.



Fot. Marek Krakowski - Muzeum Racibórz

# LA RÉSERVE ŁĘZCZOK



Comptant plus de quatre cents hectares, c'est un espace unique et protégé du faux-bras de l'Oder. Il comprend les étangs d'élevage fondés par les moines cisterciens aux XIII<sup>e</sup> / XIV<sup>e</sup> siècles, les tourbières, une forêt naturelle marécageuse, rare en Pologne et les allées d'arbres; parmi eux, historique, par exemple un célèbre chêne de Sobieski de 400 ans. Le monarque a traversé cette région en allant à Vienne en 1683 (la réserve est actuellement traversée par le chemin touristique nommé l'Allée des Husards Polonais). Au XIX<sup>e</sup> siècle y ont chassé les invités du prince von Ratibor, dont deux fois l'empereur d'Allemagne – Guillaume II.

La flore de la réserve, c'est près de 540 espèces de plantes vasculaires, dont trente protégées. Les nymphéas blancs, nénuphars jaunes, lentilles d'eau ou la châtaigne d'eau

bénéficient d'une protection stricte. Une particularité: une espèce rare de l'orchidée – l'épipactis des marais. Ici demeurent plus de 210 espèces d'oiseaux (sur les 435 notés en Pologne), principalement aquatiques, marécageux et rapaces, entre autres des grèbes et des cormorans, des pygargues à queue blanche et des aigles pêcheurs. En période de vol on a observé des espèces tellement rares comme le héron pourpré, une espèce de milan (unique en Pologne). De plus c'est la demeure des reptiles (vipère), des batraciens (sonneur des plaines, tritons, crapauds), de mammifères (ondatra, blaireau et dix espèces de chauves – souris sur les 22 répertoriées en Pologne, dont une noctule inscrite dans le livre rouge des animaux polonais), libellules, bourdons, curculionidés et papillons.

# ARBORETUM DE LA PORTE DE MORAVIE – UNE VIEILLE FORÊT PRINCIÈRE



C'est une vieille forêt princière nommée depuis très longtemps Obora, vendue aux bourgeois de Racibórz en 1928 par le prince Wiktor von Ratibor. Ce riche gentilhomme a gardé pour lui une source se trouvant à la lisière nord du bois. L'eau de cette source célèbre pour ses propriétés exceptionnelles était transportée par une conduite en bois jusqu'à la brasserie du château où on brassait une excellente bière de Racibórz. La légende dit qu'un ermite vivait à Obora. Son chien fidèle lui apportait la nourriture offerte par les bourgeois de Racibórz. Chaque soir l'anachorète reconnaissant orientait un énorme tube vers la ville et disait à ses bienfaiteurs : – Dieu vous aide et bonne nuit.

Aujourd'hui sur plus de 160 hectares d'un terrain montueux domine une forêt vierge mixte, rare en Haute Silésie, riche en intéressants spécimens de la flore, de la faune et des champignons. Il y a des chênes de 4 mètres de diamètre, des ravins, des étangs, des sources et des ruisseaux et aussi des collections de plantes spécialement aménagées. Le logo contient une teshénite printanière, décou-

verte ici en 1830. La visite de l'Arboretum est facilitée par deux sentiers éducatifs marqués : dendrologique et écologique.

La forêt est un lieu synonyme de repos pour les habitants de Racibórz. Il y a un petit zoo, une piste de santé, une piste de luge et un petit tremplin, et non loin de l'Arboretum – une baignade. Dans les années 60 du XX<sup>e</sup> siècle, une équipe d'archéologues de Racibórz a mené l'exploration de tertres funéraires des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Les amateurs d'objets militaires remarqueront à la lisière orientale du bois les traces de fortifications de la période des insurrections et, dans la petite forêt, non loin de la cité d'Obora, une casemate du temps de la II<sup>e</sup> guerre mondiale.



Foto: MAAW

**URZĄD MIASTA RACIBÓRZ**  
ul. Stefana Batorego 6, 47-400 Racibórz  
tel. +48 32 75 50 600, fax +48 32 75 50 725  
www.raciborz.pl, e-mail: [boi@um.raciborz.pl](mailto:boi@um.raciborz.pl)



**RACIBORSKIE CENTRUM INFORMACJI**  
ul. Długa 2, 47-400 Racibórz  
tel. +48 32 415 72 39, Fax +48 32 414 94 57  
www.rck.com.pl, e-mail: [imprezy@rck.com.pl](mailto:imprezy@rck.com.pl)  
[raciborz@travel.pl](mailto:raciborz@travel.pl), [raciborskieck@wp.pl](mailto:raciborskieck@wp.pl)

**Godziny otwarcia:**  
pon.-pt.: 9.00-17.00



**PUNKT INFORMACJI TURYSTYCZNEJ NA ZAMKU PIASTOWSKIM**  
ul. Zamkowa 2 (budynek Bramny), 47-400 Racibórz  
tel. +48 32 414 02 33, 32 700 60 52, 32 700 60 50 wewn. 105  
www.zamekpiastowski.pl, e-mail: [it@zamekpiastowski.pl](mailto:it@zamekpiastowski.pl)

**Godziny otwarcia:**  
pon.-pt.: 9.00-16.00  
sob., nd. i święta: 10.00-16.00

© Wydawnictwo i Agencja Informacyjna WAW  
**Grzegorz Wawoczny**  
ul. Pod Widokiem 20, 47-400 Racibórz  
tel. 605 685 485  
e-mail: [ziemia.raciborska@wp.pl](mailto:ziemia.raciborska@wp.pl)  
[www.wawoczny.pl](http://www.wawoczny.pl)  
ISBN 978-83-89802-54-5